

3^{ème} Dimanche après l'Épiphanie

Les yeux attentifs, les regards perspicaces auront peut-être remarqué le lien subtil, discret mais bien réel qui unit les liturgies de ces trois premiers dimanches après l'Épiphanie. Si nous avions le temps et si nous n'étions pas dans une église, je vous l'aurais fait deviner avec un ludique et divertissant « Pendu » - voire un « Kaplendu » - mais, comme nous n'avons pas le temps et comme nous sommes dans une église, je vous livrerai la solution de l'énigme sans autre forme de procès : les Epîtres respectives de ces trois premiers dimanches « en vert » sont, toutes les trois, tirées du même chapitre 12 de la Lettre de Saint Paul aux Romains. A l'instar des Dupont et Dupond, « je dirai même plus » : mises bout à bout, ces trois lectures forment, en fait, l'intégralité de ce douzième chapitre de l'Épître aux Romains. Penchons-nous donc quelques instants sur ce texte que l'Église, dans sa sagesse, a choisi pour ouvrir ce temps après l'Épiphanie qui fait suite à la période préparatoire de l'Avent et aux festivités de la Nativité.

Comme son nom ne l'indique pas forcément, la lettre aux Romains qu'écrivit l'Apôtre saint Paul était destinée à une communauté composée, certes pour une bonne part, d'hommes et de femmes venus des rites païens - ce qui nous semble assez naturel - mais aussi - ce qui peut nous paraître plus surprenant - d'un certain nombre venus du judaïsme. Ces derniers gardaient de leur première religion une vision ritualiste et légaliste du salut qui étaient, à leurs yeux, avant tout le fruit de la juste observance de la loi et des pratiques rituelles, le fruit de leurs œuvres et de leur pureté de vie - alimentaire, juridique et morale.

Cette vision judaïsante, non seulement ouvrait un fossé à l'intérieur de la communauté chrétienne - entre convertis du paganisme et convertis du judaïsme mais surtout - et c'est le propos de saint Paul dans les onze premiers chapitres - elle n'offrait pas au Christ Jésus la place qui est la sienne : celle de l'Unique Sauveur. En effet, si le salut consiste uniquement ou premièrement dans mes propres œuvres droites, dans ma stricte observance des préceptes de la loi, alors je suis mon propre sauveur - je me sauve tout seul et la figure du Christ Jésus s'estompe petit à petit dans le lointain, pour devenir seulement une référence morale, un nom donné à un code social, une espèce de statue du commandeur qui n'a plus avec moi de lien vital et personnel.

Contre cette conception, saint Paul va donc rappeler le primat de la foi : ce qui est premier, ce qui est essentiel, c'est la Foi. Cette foi que le Christ trouve dans le cœur et sur les lèvres du centurion de l'Évangile et dont il fait le haut éloge devant l'assemblée de ses disciples. Ce qui est premier, c'est cette adhésion dans la lumière de la grâce qui me fait reconnaître dans la Personne de Jésus, le Fils de Dieu mort et ressuscité pour moi et qui me fait reconnaître, dans toute sa vie, dans le moindre de ses actes, dans la moindre de ses

paroles le fil d'Ariane sûr et authentique qui me mènera au bonheur, à la sainteté, en un mot à la Vie – éternelle de surcroît. Car la rencontre dans la Foi avec le Seigneur Jésus s'épanouit naturellement dans la « *sequela Christi* », dans la suite du Christ, dans le fait de mettre mes pas dans ceux du Seigneur et dans le désir de régler ma vie sur son exemple.

C'est ce qu'avait compris l'Apôtre saint Paul qui – ayons l'audace de le rappeler en ce dimanche qui clôt la semaine de prière pour l'unité des chrétiens – n'était pas protestant, encore moins luthérien et n'était donc pas un adepte du « *sola fide* », c'est-à-dire du salut par « la foi seule ». En effet, notre bon apôtre, après avoir à ses destinataires romains exposé en pleine lumière, après avoir dressé prodigieusement sous leurs yeux, le primat de la Foi en l'Unique Sauveur et Seigneur Jésus-Christ, entreprend ensuite, dans ce fameux douzième chapitre de leur dévoiler quels seront les actes, quelles seront les œuvres, quelle sera la vie de celui qui aspire à vivre de cette Foi. Car, si les œuvres sont secondes, elles ne sont pas secondaires et si le primat va bien à la Foi, cette Foi doit, selon son dynamisme propre, inspirer, modeler, informer toute notre existence. Ni salut par leurs œuvres personnelles, ni salut par la foi seule mais le Salut par la Foi rayonnant dans les œuvres.

Et c'est ce rayonnement de la Foi dans notre quotidien que saint Paul a voulu décrire dans ce douzième chapitre de l'Épître aux Romains – c'est ce rayonnement que l'Église met sous nos yeux en ces trois premiers dimanches après l'Épiphanie. Comme pour nous dire : pendant l'Avent, vous vous êtes préparés à la venue du Christ en votre vie – Lors des fêtes de la Nativité, de Noël à l'Adoration des mages, vous avez accueilli le Christ ; eh bien, maintenant, apprenez de l'Apôtre saint Paul, comment rayonner de ce Christ que vous avez reçu en vous.

La résolution de cette semaine est donc des plus simples : ouvrez votre Bible et lisez dans son intégralité ce douzième chapitre de l'Épître aux Romains. A l'instar du centurion de l'Évangile, sortez à la rencontre du Christ ; comme lui est sorti de la maison où régnait la maladie pour aller trouver le Sauveur, sortez de votre paresse, de votre orgueil, de vos peurs qui rendent vos âmes malades pour aller à la rencontre du Seigneur qui vous parle dans sa Parole. Cette invitation, comprenez-le bien, ne s'adresse pas à je ne sais quel savant théologien de notre assemblée, à je ne sais quelle âme pieuse, à je ne sais quel lecteur amoureux et fin connaisseur de la Sainte Ecriture. Elle s'adresse à vous tous ; dans ce douzième chapitre, les mots de saint Paul sont des plus simples, les idées des plus claires : il est accessible à tous ! Alors, seul, en famille ou en patrouille, à la chapelle, à votre bureau ou sur votre lit, ouvrez, lisez, imprégnez-vous et rayonnez le Christ !

Abbé Jean-Baptiste Moreau